

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XX 2012

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XX 2012

PUBBLICAZIONE SEMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XIX - 2/2011
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-8311-996-5

Direzione

GIUSEPPE BERNARDELLI
LUISA CAMAIORA
GIOVANNI GOBBER
MARISA VERNA

Comitato scientifico

GIUSEPPE BERNARDELLI – LUISA CAMAIORA – BONA CAMBIAGHI
ARTURO CATTANEO – MARIA FRANCA FROLA – ENRICA GALAZZI
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – MARGHERITA ULRYCH
MARISA VERNA – SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI – SARAH BIGI – COSTANZA CUCCHI
MARIACRISTINA PEDRAZZINI – VITTORIA PRENCIPE

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2013 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | web: www.educatt.it/libri/all

Questo volume è stato stampato nel mese di aprile 2013
presso la Litografia solari - Peschiera Borromeo (Milabno)

RECENSIONI E RASSEGNE

Louis BEGIONI – Christine BRACQUENIER ed., *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe. Théories, méthodes, applications*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2012 (Rivages linguistiques)

Le volume collectif recensé a pour thème la sémantique dans ses liens avec la lexicologie. Il traite de problèmes que pose la description des propriétés sémantiques des unités lexicales et se caractérise par une diversité d'approches de langues étudiées (allemand, breton, espagnol, français, italien, roumain, russe), la majorité des articles adoptant une visée contrastive.

Dans la brève (mais que l'on aurait aimé un peu plus étoffée) introduction *A quoi bon le mot? Réflexions sur sémantique et lexicologie*, Michael HERSLUND formule deux problèmes fondamentaux de la sémantique autour desquels s'articulent les contributions au volume: "le mot en tant qu'unité d'étude, et le sens véhiculé par cette unité" (p. 9). Il cherche également, comme le volume s'intitule *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, à définir les champs d'investigation respectifs de ces deux disciplines. Herslund commence par rappeler que la sémantique peine à trouver son identité, car le sens, son objet d'étude, "est beaucoup plus difficile à circonscrire et à saisir que le lexème" (*ibidem*), objet d'étude de la lexicologie. Cela dit, l'une des branches de la sémantique linguistique, la sémantique 'lexicale', est conçue d'une manière qui la rapproche de la lexicologie: toutes les deux étudient "les mots dans leurs relations avec d'autres mots, c'est-à-dire leurs relations *paradigmatiques* et leurs relations *syntagmatiques*" (p. 10). Les relations paradigmatiques constituent le domaine d'étude par excellence de la lexicologie, qui les appréhende soit dans le cadre de la théorie saussurienne, soit dans celui de la théorie de la compositionnalité ou encore des prototypes. Mais toutes ces théories esquivent, selon Herslund, "la question tout à fait fondamentale" de savoir "quelle est la matière ou la substance du contenu" (p. 11). Quant aux relations syntagmatiques, elles tirent leur importance du fait que le sens des mots peut se modifier selon le contexte syntaxique dans lequel ces mots se trouvent, et l'on peut penser que "tout mot forme un espace de sens que, sur l'axe paradigmatique, les autres mots de la langue délimitent, et qui, sur le plan syntagmatique, est précisé par les mots environnants. Et c'est peut-être aussi dans ce sens qu'on peut prétendre que le vrai porteur de sens n'est pas le mot, mais la phrase" (p. 12). Les relations syntagmatiques interviennent également de manière décisive, en synchronie et en diachronie, dans l'étude des expressions figées et de la phraséologie, ainsi que dans celle des processus de grammaticalisation. Toute cette vaste problématique se reflète dans les articles qui constituent ce volume.

Les vingt-deux textes de l'ouvrage sont regroupés en trois parties. Les articles de la première partie intitulée "Approches théoriques et méthodologiques" présentent chacun une approche sémantique différente. L'article d'André ROUSSEAU *La théorie sémantique de Gottlob Frege et son application à l'évolution du sens* poursuit un double objectif: "d'une part, démontrer le mécanisme et la cohérence de la sémantique de Frege et, d'autre part, prouver que cette théorie peut être appliquée à l'évolution du sens" (p. 18). Après avoir passé en revue les cinq dichotomies qui sous-tendent, selon Rousseau, toute la théorie sémantique de Frege, l'auteur propose de retenir quatre critères qui permettent d'expliquer les changements de sens: "le sens évoluant par lui-même; le sens dépendant d'un changement de référence; le sens évoluant en fonction de présupposés; le sens évoluant en raison de la conséquence sémantique" (p. 28), critères qu'il applique ensuite sur quelques exemples tirés de différentes langues indo-européennes.

Dans son article *Structures lexicales et typologie. Le français et l'allemand comme deux types linguistiques* Michael HERSLUND avance et étaye l'hypothèse que, "s'il n'y a pas d'isomorphie entre les mots individuels de systèmes lexicaux différents, la raison en est que différentes langues adoptent différentes stratégies ou procédés de *lexicalisation*, mais que ces stratégies elles-mêmes sont de nature systématique et en nombre fini" (p. 36). Il démontre la différence typologique des langues romanes et des langues germaniques par une analyse des stratégies de lexicalisation respectivement des verbes et des noms, en français et en allemand. Herslund s'appuie dans ses

analyses sur les composants sémantiques proposés par Talmy (1985)¹ pour les verbes et sur ceux proposés par Pustejovsky (1995)² pour les noms et conclut que ce qui oppose les deux langues de façon systématique, “c’est une prise en compte dans la lexicalisation de l’aspect extérieur, visible” (p. 48): en allemand, ce sont les verbes qui, en lexicalisant la manière (cf. *laufen hinaus* ‘courir en sortant’ et *sortir en courant*), privilégient cet aspect visible, en français, ce sont les noms, qui avec leur lexicalisation de la configuration (cf. *voiture, landau, chariot, camion, fourgon, etc.* et la série des noms composés avec le terme de base *Wagen*), le prennent en charge. En prenant en compte cette complémentarité verbes-noms et en reprenant les termes bloomfeldiens, Herslund propose de parler de deux types de langues: endocentriques, quand l’information spécifique et concrète se situe dans le centre de la phrase, au niveau du verbe, et exocentriques, quand cette information se trouve en dehors du centre, dans les actants nominaux du verbe. Herslund complète ensuite son appareil méthodologique par la distinction faite par Ullman (1962)³ entre mots spécifiques et mots génériques, ce qui lui permet de placer les deux langues analysées “aux deux extrémités d’une échelle typologique”: avec ses verbes génériques et noms spécifiques le français fait partie des langues exocentriques, alors que l’allemand, avec ses verbes spécifiques et noms génériques, fait partie des langues endocentriques. Cette distinction typologique permet, selon l’auteur, “d’envisager immédiatement une série de conséquences, aussi bien au niveau textuel et rhétorique qu’au niveau cognitif” (p. 49).

Une troisième approche de la sémantique est présentée dans la contribution d’Alvaro ROCCHETTI *Quelle sémantique en psychomécanique du langage?*. Il cherche à démontrer que la théorie guillaumienne, prédestinée selon le dessein de son fondateur à l’analyse des formes linguistiques, s’applique aussi bien à l’analyse de leur contenu. L’auteur commence par définir rapidement les principes sur lesquels repose la psychomécanique de G. Guillaume (notamment, le postulat de “temps opératif”, c’est-à-dire le temps nécessaire pour l’élaboration de toutes les opérations requises pour obtenir le sens, et le postulat de “saisies” de sens sur les axes de subduction) et donne un bref aperçu de différentes conceptions de la sémantique qui se sont développées au sein de cette école. Selon l’une de ces conceptions, le sens d’un mot est “un parcours étalé au long d’un temps opératif, avec des interceptions qui se matérialisent dans un contexte plus ou moins contraignant” (p. 58). Ainsi, dans presque toutes les langues romanes, le sémantème ‘sentir’ se construit de la même manière lorsqu’il se combine avec la forme réfléchie de la première personne du singulier et avec l’adverbe *bien*: il concerne l’ensemble des sens (acception ou saisie finale). Mais lorsque les langues ont prévu des saisies anticipées, c’est-à-dire des interceptions sur l’un des organes de sens, les divergences apparaissent (l’axe de l’odorat pour le français, l’axe de l’ouïe pour l’italien, l’axe des sentiments pour l’espagnol, etc.). L’auteur donne d’autres exemples assez convaincants (“punaise”⁴, “créneau”) d’application de sa méthodologie, qui permet, selon lui, de “parcourir l’entier du mécanisme de création du sens des mots dans les langues” (p. 66) et de concilier certains courants sémantiques, notamment la sémantique cognitive et la sémantique issue des idées de Wittgenstein, de Frege et de Harris.

L’étude de Louis BEGIONI *Interactions entre sémantique et morphosyntaxe dans le cadre d’une systématique diachronique des langues: exemples en français et en italien* s’inscrit également dans le cadre de la psychomécanique du langage de G. Guillaume. Begioni reprend – longuement (pp. 72-74) – l’analyse de l’évolution du sens de ‘punaise’ proposée par Rocchetti. Pour les deux chercheurs, l’acception ‘insecte’ correspond au sens plein (saisie finale) du mot, sens qui, à la suite d’une

¹ L. Talmy, *Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms*, in T. Shopet ed., *Language Typology and Syntactic Description III*, The University Press, Cambridge 1985.

² J. Pustejovsky, *The Generative Lexicon*, Mass., The MIT Press, Cambridge 1995.

³ S. Ullman, *Semantics. An Introduction to the Science of Meaning*, Blackwell, Oxford 1962.

⁴ Exemple tiré de son travail antérieur (A. Rocchetti, *Sens et acception d’un mot: un noyau commun? un parcours? Réflexions sur la méthodologie de l’analyse des rapports signifiant/signifié*, “Cahiers de linguistique analogique” 2, ABELL, Dijon 2005, pp. 251-271).

série de saisies anticipées, s'appauvrit ("se désémantise") pour devenir "punaise! (exclamation positive)". Mais ils ne sont pas d'accord sur le déroulement du temps opératif: si pour Rochetti les saisies "désémantisantes" se trouvent à gauche de la saisie finale (ce qu'il cherche à démontrer dans sa contribution pp. 64-66), pour Begioni, elles doivent se trouver à sa droite (p. 74). Sur l'exemple des périphrases verbales avec les verbes de mouvement en français et en italien, Begioni décrit les processus sémantiques qui donnent aux langues "la possibilité de créer de nouvelles structures morphosyntaxiques à partir d'unités lexicales existantes" (p. 83).

Dans leur contribution *Décrire les zones frontières des lexèmes scientifiques: quand une approche prototypique croise une approche sémique*, Agnès BRACKE et Henri PORTINE soulignent que la "description des signifiés en sémantique lexicale est encore un domaine où les hypothèses et les propositions théoriques sont nombreuses et variées" (p. 98) et explorent – malheureusement de manière parfois sibylline – les 'avantages' et les 'défauts' que présente la théorie des prototypes. La notion de prototype leur apparaît "à la fois utile (elle permet de désigner le lieu d'un problème) et dangereuse (elle demeure approximative). Mais ... le bénéfice est plus grand que le danger" (p. 89). Après avoir opéré la distinction entre concepts quotidiens et concepts scientifiques, ils esquissent une analyse de la construction du concept scientifique de 'séisme' dans un discours didactique.

Lorenzo ALTIERI (*Si l'amour est un voyage. Le rôle de la métaphore dans la linguistique cognitive*) défend la validité de "la nouvelle théorie métaphorique" (p. 105) élaborée par Lakoff et Johnson dans un ouvrage désormais classique *Metaphors we live by*. L'auteur donne un exposé raisonné de leurs idées et cherche à situer leur théorie au sein de l'approche cognitive.

L'étude *Méthodes statistiques en lexicologie contrastive* de Peter BLUMENTHAL a pour objectif d'attirer l'attention sur une méthode d'analyse contrastive "permettant de confronter les réseaux associatifs auxquels s'intègrent des mots référentiellement semblables ou équivalents dans deux langues" (p. 113). Bien évidemment, c'est la notion même d'équivalence qui pose problème. Le principal apport de ce genre d'étude peut justement résider, selon l'auteur, "dans la délimitation des limites, cas par cas, dans lesquelles le principe d'équivalence se maintient malgré certains facteurs linguistiques et culturels qui risquent de le compromettre" (*ibidem*). L'auteur part des combinatoires les plus spécifiques de noms d'affect en français et en italien et essaie de ramener leurs usages à des catégories sémantiques et syntaxiques de portée générale, ce qui lui permet de formuler quelques hypothèses sur l'organisation des champs de mots analysés. Ainsi, l'analyse a révélé en français une différenciation plus nette entre la sphère cognitive ('sens') et la sphère affective ('sentiments'), alors qu'en italien, la polysémie des mêmes mots (*senso, sentimento*) peut recouvrir les deux domaines. Dans le même ordre d'idées, les différences combinatoires et, par conséquence, les distances sémantiques entre synonymes se sont révélées plus importantes en français qu'en italien (*paura/timore vs peur/crainte*). Ces résultats amènent un questionnement plus général: "l'organisation du vocabulaire français se caractériserait-elle par une distinction plus nette entre les mots, conformément aux idéaux linguistiques de l'âge classique en France?". Une réponse fiable à cette question nécessite, de l'aveu de l'auteur, "des recherches infiniment plus étendues" (p. 127) que la sienne.

L'étude de Catherine CAMUGLI GALLARDO *Une comparaison interlangue à partir des tables des dictionnaires électroniques du Lexique-Grammaire. Comment et jusqu'où?*, la dernière de la première partie du volume, illustre le développement de l'approche harissienne selon laquelle le sens d'un mot n'est décelable qu'à partir des liens syntaxiques qu'il entretient avec les autres mots de la phrase. C'est ainsi que l'équipe Lexique-Grammaire créée par M. Gross classe systématiquement les éléments de la phrase simple selon leurs propriétés syntaxiques. Les expressions figées font également l'objet de classement. A l'état actuel des travaux de l'équipe il s'agit de comparer les expressions figées dans différentes langues "avec le double objectif de cerner des typologies et de préciser les tables existantes" (p. 130). L'auteur constate l'incomplétude d'un dictionnaire papier et l'hétérogénéité du traitement des entrées, quelquefois à l'intérieur d'un même ouvrage. En comparaison, l'application électronique constitue un outil d'investigation efficace pour le linguiste sur plusieurs points: elle permet de rendre compte de la liberté des formes syntaxiques, des modes et

temps verbaux, de la fonction de l'expression figée en discours, etc. Mais comment traiter ces prévisions sans "provoquer une atomisation des indications [ni] générer un outil illisible et à l'exploitation difficile" (p. 140)? La meilleure solution est loin d'être trouvée ...

Les contributions de la deuxième et de la troisième parties de l'ouvrage sont pour la plupart descriptives. La deuxième partie "Grammaire, lexicologie et submorphologie" s'ouvre par l'étude de Christine BRACQUENIER qui fournit une analyse contrastive éclairante des syntagmes prépositionnels exprimant la cause en russe contemporain et en français. Maria SHEVELEVA-CHOPIN s'intéresse aux cas où il existe un décalage entre la structure syntaxique superficielle de l'énoncé et sa structure sémantique sous-jacente d'une part, et la structure de la situation de référence d'autre part et cherche à identifier les motifs et la nature des choix du locuteur. L'étude contrastive des textes en quatre langues (français, italien, roumain et russe) lui permet de formuler quelques généralisations intéressantes concernant le rôle sémantique d'Instrument. Romana TIMOC-BARDY analyse la sémantique des formes périphrastiques exprimant le futur en roumain, notamment le glissement de certaines d'entre elles vers la sémantique modale. Carl VETTERS poursuit l'étude des périphrases, "le lieu de passage par excellence entre le lexique et la grammaire" (p. 199), avec le cas de 'venir de', en montrant que cette périphrase a subi une grammaticalisation certaine, mais néanmoins incomplète et "en tout cas moins importante que celle d'*aller*" (p. 209). Luca NOBILE se penche, dans un cadre néo-saussurien, sur la relation d'iconicité que l'on peut, selon l'auteur, établir entre les signifiés et les signifiants dans le système des personnes, aussi bien verbales que nominales, en italien. Didier BOTTINEAU s'interroge sur le statut d'un 'mot' et propose de le reformuler comme "acteur sémantique de nature à profiler le sens voulu par le sujet en même temps que les idéologies et les mentalités de son groupe d'appartenance" (p. 234). Son étude, un peu hermétique, il faut l'avouer, fait le lien avec la troisième partie du volume "Discours spécialisées et expressions idiomatiques", dont les contributions mettent en évidence l'idée selon laquelle les langues sont des appareils classificatoires des catégories et des représentations des expériences du monde typiques de chaque culture.

Jacques FRANÇOIS, dont l'étude ouvre cette troisième partie, se propose d'analyser les valeurs de 'fraternité' et de 'solidarité' dans le français du XXI^e siècle et s'interroge sur l'aptitude du modèle d'A. Wierzbicka (à notre avis, complètement dépassé à l'heure actuelle aussi bien en ce qui concerne les principes de base que l'élaboration du *Natural Semantic Metalanguage*) à rendre compte de la spécificité des deux notions. L'étude de Chiara PREITE a pour objectif une comparaison lexicographique "visant à découvrir si et comment certains dictionnaires d'usage permettent la compréhension des termes du droit par un public non-initié" (p. 277). L'auteur constate que "les ouvrages lexicographiques reflètent l'appréhension du monde ainsi que les convictions scientifiques de leurs auteurs, et non une réalité objective, même lorsqu'il s'agit d'enregistrer des termes spécialisés à propos desquels on pourrait s'attendre à une implication subjective plus réduite" (p. 281). Mélisandre CAURE présente le programme *InterCompréhension Européenne* (ICE) qui, selon ses promoteurs, doit permettre à des locuteurs d'une langue donnée "de comprendre, pour commencer, cinq ou six langues étrangères dont certaines ne font pas partie de la même famille que celle de leur propre langue" (p. 299), et ceci, en ne prenant appui que sur les capacités interprétatives des lecteurs. Elle expose ensuite deux procédés spécifiques – l'ajustement formel et l'ajustement sémantique – qui permettent à un lecteur débutant en langue étrangère "d'accéder à la signification d'un nombre de mots plus important qu'il n'aurait pu l'imaginer" (p. 297). Claudia MONACELLI poursuit la problématique d'intercompréhension européenne, en analysant la structure des entrées dans le multilingue *Thesaurus for Education Systems in Europe* (TESE), outil qui "not only takes account of common aspects of the education systems covered but also of their distinctive features" (p. 311). Alberto A. SOBRERO et Annarita MIGLIETTA constatent une préoccupante incompétence lexicale (et il s'agit du vocabulaire de base!) des étudiants et des diplômés en Lettres en Italie, mais le phénomène semble être général. Ils en définissent la nature et les raisons d'être, ce qui permet d'entrevoir les voies de sortie de cette situation alarmante. Vladimir BELIAKOV, en partant de l'idée que "les mots ne se suffisent pas à eux-mêmes et ne révèlent

leur identité que par des environnements linguistiques” (p. 341), propose une analyse sémantique et combinatoire des noms russes *obraz* et *figura* ‘image, figure, personnage, silhouette’, analyse qui a pour but de “mettre en lumière la spécificité et la corrélation des concepts associés à ces mots” (p. 341). Signalons toutefois le caractère plus que problématique de l’équivalence qui existerait, selon l’auteur, “dans la vision linguistique” (*ibidem*) entre la notion de concept et celle de mot. La contribution d’Elisabeth PIIRAINEN s’inscrit dans un projet pionnier qui cherche à trouver “des points communs entre les études phraséologiques portant sur les idiomes largement répandus en Europe et au-delà” (p. 355), afin de répondre, entre autres, “à la question de savoir dans quelle mesure la phraséologie peut effectivement participer à la constitution de l’unité des langues d’Europe” (p. 357). L’auteur pose le cadre théorique de son étude et présente son premier résultat: l’analyse de l’idiome “tirer les marrons du feu (pour quelqu’un)” dans soixante-quatre langues et dialectes européens et deux langues extra-européennes (le chinois et le japonais). Avec l’étude de Giovanni AGRESTI, qui clôt le volume, nous passons de la problématique paneuropéenne, qui vise à faire ressortir les points communs des langues d’Europe, à son opposé: l’étude de langues régionales, en l’occurrence, du parler de Gussola (Crémone). L’auteur étudie le rapport qui lie les outils traditionnels et les noms qui les désignent dans ce parler, “rapport tantôt arbitraire, tantôt motivé, tantôt l’un et l’autre, mais toujours instructif, éclairant pour ce qui est de la greffe de l’homme sur les objets linguistiques – qui finalement ne sont que des chapitres de l’environnement qu’il habite et qui l’habite, qu’il modifie et qui le modifie” (p. 389).

En revenant à la vue d’ensemble du volume, notons que le lecteur appréciera certainement la profondeur et la rigueur des réflexions théoriques, les analyses minutieuses dans les études qui adoptent une démarche descriptive, la logique de l’organisation et la présentation générale soignée du volume.

Olga Inkova